

LA LITTÉRATURE EST PARTOUT

ARTICLE DANIELLE SHELTON

La Société littéraire de Laval traque la littérature partout où, évadée des livres, elle participe à la création multidisciplinaire.

Ce numéro de la revue ENTREVOUS consacre la section à une **CRÉATION THÉÂTRALE** de la Société littéraire de Laval.



Le samedi 28 mars 2026, dans le cadre de la Semaine d'action contre le racisme et pour l'égalité des chances, la Société littéraire de Laval a présenté sur scène le résultat de son projet de médiation interculturelle 2025-2026.

La pièce est un bouquet de précieux petits et grands bonheurs vécus ICI, à Laval et ailleurs au Québec, et vécus LÀ-BAS, dans les pays d'origine des seize néo-Lavallois.e.s qui ont participé à ce collectif de récits authentiques de souvenirs dont leur nouvelle vie leur a fait cadeau, et d'autres emportés dans les bagages lors de leur périple migratoire.

Le Code QR donne accès à plus d'informations, incluant un *medley* de musique instrumentale traditionnelle, le texte des souvenirs et la vidéo du spectacle.

Pour une activité de médiation explorant les souvenirs heureux interculturels des participants au projet **ici, là-bas** et ceux d'élèves d'une école secondaire ou d'un collège, d'usagers d'un organisme communautaire ou d'un groupe d'ainés, écrivez à societelitteraire@gmail.com

ici,

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL
arts littéraires • création production diffusion

Québec 



STYLING: LA POINTE BOIS

là-bas



CRÉDIT PHOTO: GUILLEUME BOUCHER

Camille Petit
Fabian-Andoni Gallegos

racontent des souvenirs heureux de

KATERYNA FATIMA-ZOHRA SANDRA FLAVIA ET KLAYTON
Ukraine Maroc Liban Brésil
FATIHA LADY ROSE CORINE SOFIA AMAL
Algérie Pérou Vietnam Belgique Vénézuela Syrie
OLIVIER TIAGO BÉLIZAIRE RAMONA CLAUDIA
Côte d'Ivoire Cameroun Haïti Roumanie Argentine

→ Laval QC ←

samedi 28 mars 2026, 14 h et 16 h 30

Salle de spectacle de l'Espace citoyen des Confluents

1000, rue Marie-Uguay, Laval H7A 0K3

Production de la SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL

Réalisation de Danielle Shelton, Leslie Piché et Danièle Panneton
en collaboration avec le Relais communautaire, Scama et Petit Espoir.

Ce projet est financé dans le cadre
de l'Appel de projets Culture et inclusion 2024-2025
du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

SPECTACLE GRATUIT • RÉSERVATION
societelitteraire@gmail.com

ici, raconte le souvenir de **Kateryna** la **Québécoise**

Je suis Kateryna, j'ai 20 ans. Je suis née en Ukraine. Je suis devenue adulte en avril 2022, en arrivant au Canada.

Je connaissais trois mots en français : « bonjour, s'il-vous-plait, merci ». Dans les cours de francisation, tout le monde est en apprentissage ; j'ai vite compris que pour apprendre plus rapidement, il me fallait des contacts personnels.

Je me suis dit que de petites conversations avec mes profs, avant et après les cours, m'apprendraient beaucoup sur la culture québécoise, et qu'en même temps on corrigerait mon français. Le mot que j'ai eu le plus de mal à bien prononcer, c'est « bouilloire » ! L'expression qui m'a fait le plus rire, c'est « magasiner... un homme » !

En parlant avec Monsieur Emmanuel, un prof du cégep Montmorency, j'ai appris qu'à Laval, il y a des activités culturelles gratuites. Il m'a fait découvrir l'Atelier d'Alfred de la Maison des arts... et j'ai fait une création artistique !

Un autre prof a proposé de fêter l'Halloween. En Ukraine, on sculpte une citrouille, mais on ne court pas les bonbons de maison en maison... on n'organise pas de fête en costume. Je me suis déguisée pour la première fois de ma vie ! J'étais une policière, et Monsieur Michel, une cowgirl ! Bien du plaisir... un souvenir inoubliable !

Je sais que relever un défi me rend plus forte... qu'au risque de connaître des échecs, c'est maintenant que je dois expérimenter le plus de choses possibles, alors je prends des initiatives.

Je commence à bien voir ce que les gens d'ici aiment, à comprendre en quoi nos cultures sont proches et différentes... j'ai appris à sourire et à saluer des personnes que je croise, même si je ne les connais pas. Chose impensable en Ukraine !

,là-bas raconte le souvenir de **Kateryna** l'Ukrainienne

Avec ma mère, j'ai quitté le Donbass en avril 2022. La guerre dans cette partie de l'Ukraine, elle avait commencé en 2014, alors mes souvenirs heureux, c'est dans mon enfance que je les trouve... chez mes grands-parents paternels et maternels, deux familles d'un village qui pendant les vacances scolaires retrouvait ses enfants partis à la ville... ils revenaient sur leur terre natale avec leurs propres enfants.

J'avais tout plein de cousins, de cousines et de voisins de mon âge pour occuper le temps... aucun ne manquait d'imagination... particulièrement Danil qui montait des spectacles dans lesquels je jouais... et les chiens Mouha et Dick faisaient partie de la bande !

J'aime les animaux... j'arrachais de l'herbe pour nourrir les lapins... je faisais du cheval sur le gros cochon de mon grand-père... et quand trois petits cochons se sont enfuis, j'ai participé avec enthousiasme à leur recherche assise dans le side-car de la moto à trois roues d'Anatoli, le jeune frère de ma mère.

Tout a changé dans ma vie, sauf la curiosité qui me pousse à apprendre et à m'adapter.

ici,
raconte le souvenir
de **Fatima Zohra**
la **Québécoise**

J'ai un double prénom : Fatima-Zohra. Née au Maroc en 1980, je me suis réinventée ici, en 2021 : adieu travail routinier en finance, je suis désormais une artiste plasticienne nomade !

L'élément déclencheur s'est produit à l'UQÀM, le jour où un jury a choisi, pour une exposition à la Place des arts, mes premières créations artistiques, une série intitulée « Sans fil ».

Je m'étais exprimée en assemblant ce qui s'était présenté à la porte ouverte de mon intuition : des objets recyclés, des tissus usés, des façonnages de porcelaine croate...

J'ai su dès lors que je m'engageais dans une recherche de métissages symboliques et de codes sensoriels.

Je suis reconnaissante à la vie de me permettre de tenir la promesse que je m'étais faite enfant, et qui tient dans un mot : créer !

,là-bas raconte le souvenir de **Fatima Zohra** la **Marocaine**

Du Maroc, je conserve des images de vacances familiales sur la côte atlantique.

Ma préférence allait à la région d'Assilah : la médina bleue et blanche qui contraste avec les remparts portugais du 15^e siècle, le port de pêche, les artisans, les fresques murales des artistes contemporains et surtout, en juillet, le festival culturel international.

Une occasion s'est présentée d'y retourner en 2023, pour une résidence d'artiste dans l'atelier de gravure animé par Saïd Messari et une participation à l'exposition collective du Palais de la Culture.

Assilah ne cessera jamais de m'habiter. C'est un souvenir que j'ai amené avec moi au Québec.

Chaque voyage est une quête intérieure créatrice.

ici, raconte le souvenir de Sandra la Québécoise

Je me prénomme Sandra, j'ai 49 ans. J'ai fui le Liban en 2005, pour une Lune de miel à Montréal et aux chutes Niagara. Je vis à Laval depuis 2011.

Mon souvenir d'ici, je peux le pointer sur une carte : exactement à la sortie de l'avenue des Bois dans une bretelle d'accès à l'autoroute 13.

On se reporte en 2020 – c'est la COVID –, je suis en auto avec ma Zoé, qui a 9 ans. Le téléphone sonne pour la seconde fois : c'est la dame du Conseil des arts et des lettres du Québec qui me rappelle... et me dit qu'elle a fait une erreur !

Mon visage se transforme si rapidement que ma fille s'exclame :
– *Chou beke, mama ? Qu'est-ce que tu as maman ?*

Je suis passée en moins de deux minutes de la déception polie à un intense bonheur ! Eh oui ! J'avais la bourse qui me permettrait de danser en solo dans la réserve faunique de Papineau-Labelle, dans les parcs naturels d'Oka, du Mont-Tremblay et de la Forêt-Ouareau. Printemps, été, automne, hiver, j'ai dansé, dansé, dansé, dansé les quatre saisons !

Ce projet a révélé la passion d'une femme affirmée : je me suis inscrite à l'UQÀM, pour poursuivre ma recherche-exploration et rédiger une thèse de doctorat sur le soulagement des douleurs par la danse-thérapie.

,là-bas
raconte le souvenir
de Sandra
la Libanaise

Mon souvenir du Liban, c'est un souvenir de danse et de fou-rire : pendant les vacances d'été, ma famille quittait l'humidité étouffante de Jounieh, une banlieue de Beyrouth, pour la fraîcheur de la montagne. On estivait !

À la montagne, je retrouvais mes sept cousines.

Il allait de soi que huit petites filles amoureuses de la danse occupaient leurs étés à monter un spectacle pour les parents : des numéros chorégraphiés par les plus âgées, Maya et moi.

J'ai grandi en continuant à danser tout en prenant conscience de la guerre.

Puis j'ai fait un stage à Chypre et découvert un autre univers... et en moi un besoin de liberté et d'équilibre.

ici, raconte le souvenir de **Flavia** et **Klayton** les **Québécois**

Je suis Flavia, j'ai 36 ans, et je vis avec Klayton. Nous sommes en couple depuis sept ans et demi, mariés depuis cinq ans et demi. Nous avons quitté le Brésil en 2022. Nous vivons à Récife, la 22^e ville la plus dangereuse au monde !

Ici, nous nous sentons en sécurité, enfin libres de faire du vélo ! Klayton m'en a offert un pour mon anniversaire : bleu, avec des pneus à flanc blanc et un joli panier pour transporter un pique-nique. Il s'en est offert un aussi, alors à nous les routes vertes ! Du vrai bonheur dans la nature ! Nous roulons de plus en plus loin !

Nos destinations préférées : le Parc Éconature de la Rivière des-Mille-Îles, pour le plaisir de louer un canot ou simplement de flâner au bord de l'eau... et le café du Moulin au parc de la Visitation, accessible depuis Laval par le pont ferroviaire de l'île Perry.

Les rails de ce pont me rappellent chaque fois l'agréable trajet Montréal-Québec que nous avons fait en train, Klayton et moi. C'était si agréable de voir défiler le paysage... de nous promener à pied dans la vieille ville, de découvrir ses artistes de rue et ses bons restaurants.

Klayton fait tout plein de photos et de vidéos de nos escapades ! Je souris beaucoup ! Nous sommes heureux !

Même l'hiver ? Oh oui ! J'adore les Marchés de Noël et le chocolat chaud !

,là-bas raconte le souvenir de Flavia et Klayton les Brésiliens

Nos meilleurs souvenirs du Brésil, à Klayton et moi, ressemblent à nos escapades québécoises dans la nature. Je veux en raconter deux.

Pour notre premier rendez-vous, Klayton avait choisi un café aménagé dans un autobus mobile... un lieu si romantique pour nous, qu'une amie nous a offert en cadeau de mariage, une séance photo dans ce bus... il était stationné ce jour-là dans un parc, près de la rivière Capibaribe.

L'autre souvenir se passe pendant le carnaval... que nous avons fui en nous rendant à Porto de Galinhas, la partie tranquille de la Venise brésilienne. Ce village de pêcheurs abrite le Projeto Hippocampus, un projet de préservation de l'hippocampe qui a particulièrement enthousiasmé Klayton.

Nous avons fait du boggy dans les dunes de sable, du catamaran et de la plongée à une profondeur de 6 mètres pour voir les récifs coraliens... c'est tellement beau le corail, et si fragile.

Et, bien sûr, nous avons programmé cette sortie sur l'eau pour un retour à la plage au coucher du soleil !

Aucun amoureux ne pourrait oublier une journée comme celle-là !

ici, raconte le souvenir de **Fatiha** la **Québécoise**

Je suis Fatiha et j'ai grandi à Alger, où j'ai développé le goût des voyages, des aventures culturelles, des cartes de Noël au paysage de neige scintillante et des chansons de Roch Voisine, très populaire en Algérie !

Au printemps 2025, Roch Voisine a commencé une tournée au Québec avec son spectacle « Hélène ». J'ai acheté un billet et j'ai revécu ce que je ressentais adolescente en écoutant ses disques à Alger, sans savoir alors d'où lui venait son accent qui me plaisait.

Adulte, je l'écoutais encore... dans des avions, devant la mer ou en faisant mes fouilles archéologiques... Et voilà qu'enfin, je le voyais à Montréal, à la Place des arts, dans une salle bondée de gens de ma génération qui chantaient avec lui !

Il faut que je conte un autre souvenir de spectacle d'ici, celui de l'humoriste Jean-François Mercier. J'avais reçu en cadeau deux billets. J'y suis allée avec une amie qui, tout comme moi nouvellement arrivée, ne comprenait pas du tout le québécois. Mais le rire étant contagieux, nous avons vécu une soirée formidable !

L'humour québécois est unique... et Roch est le plus beau !

,là-bas raconte le souvenir de **Fatiha** l'Algérienne

Les deux premières années de ma vie au Québec, j'allais souvent m'asseoir sur un banc de parc face à la rivière des Prairies. Je regardais le ciel et j'imaginai un avion qui volait vers l'Algérie. Il atterrissait à Adrar près d'une dune sud-saharienne, j'en descendais et je revivais « la rencontre qui change une vie ». Je me ressourçais dans ce souvenir.

En 1995, j'étais conservatrice du patrimoine culturel algérien du musée que j'avais créé là-bas. Les collègues parlaient souvent d'un homme qui assurait la maintenance de notre matériel informatique. J'entendais : « Malek est poli, Malek est gentil, Malek est souriant, Malek est spécial... », mais je ne l'avais jamais croisé, jusqu'à ce jour où on m'a dit : « Fatiha ! Malek vient aujourd'hui, tu devrais le connaître ! »

Je faisais beaucoup de terrain en tant qu'archéologue, alors le plus souvent, j'étais en short et chemise de coton, mais ce jour-là – un jour au bureau –, je portais un joli tailleur Prince de Galles, veston et mini-jupe.

Le collègue qui me l'a présenté a suggéré que je lui fasse visiter mon musée. Alors, regrettant que ma minijupe ne soit pas plus longue, j'ai déplié mes jambes... et constaté qu'en effet Malek était poli, gentil, souriant et spécial.

En partant, il a dit : « Je reviens de temps en temps pour les ordinateurs. »

On est devenus meilleurs amis, on se donnait rendez-vous sur une dune au coucher du soleil... et par la suite, on s'est aimés.

ici, raconte le souvenir de Lady la Québécoise

Je m'appelle Lady. Je suis née au Pérou en 1948. J'ai épousé là-bas un Québécois qui trois ans plus tard, en 1975, m'a transplantée à Québec. La ville, ce n'est pas ce que je préfère, alors quand Normand a trouvé un travail à Amos, j'étais vraiment contente. J'allais vivre dans une nature sauvage !

Une Péruvienne en Abitibi, il y a une cinquantaine d'années, c'était rare ! Au début, c'était dur : aucune offre culturelle, pas de bibliothèque, pas de salle de spectacles ni même un cinéma ! Pas assez de fruits et de légumes, trop de viande rouge. Et des rôles traditionnels qui ne nous ressemblaient pas : les femmes faisaient du tissage, du tricot, de la couture ; les hommes pêchaient, chassaient et affichaient leurs trophées... des panaches d'original et des têtes empaillées ! Mais tout ce monde-là était tellement accueillant ! Ça été facile de se faire des amis, même dans la communauté autochtone. Le collègue algonquin de mon mari nous a beaucoup appris sur les us et coutumes abitibiennes. Par exemple : il faut un congélateur pour se nourrir en toutes saisons, il faut des recettes du pays pour cuisiner le gros gibier et il faut griller sur place la truite fraîchement sortie de l'eau. Ce que j'ai appris toute seule et très rapidement, c'est qu'il est vital de fermer la bouche quand on croise un nuage... de mouches noires.

En été, la famille montréalaise de Normand et ma famille péruvienne nous visitaient. Toutes les fins de semaine, on prenait la route... on traversait une forêt d'épinettes, puis on campait au bord d'un lac. La première fois, on ne savait pas qu'on ne doit jamais au grand jamais garder de la nourriture dans la tente. On dormait quand une ourse s'est approchée en grognant, si proche qu'elle a griffé la toile. C'est une histoire que nos petits-enfants demandent souvent à réentendre !

En hiver, on se gelait les pieds à patiner sur les lacs glacés. J'étais devenue une vraie femme de l'Abitibi : j'avais appris à tricoter des tuques, des mitaines et des foulards de laine ! Ça me faisait tout drôle de penser que dans ma nouvelle vie, les saisons s'étaient inversées. Pendant que la température descendait à moins 40 degrés, au Pérou il faisait chaud et grand soleil. J'ai tout un album de photos de cette époque. Des souvenirs heureux !

,là-bas raconte le souvenir de Lady la Péruvienne

Je suis née dans la jungle des montagnes du nord du Pérou, là où vivait le peuple des Chachapoyas que les Incas nommaient « hommes des nuages ». La région sentait bon l'eucalyptus. C'est peut-être pour cela que je suis poète !

J'ai grandi à Lima, une ville en bord de mer dont l'odeur de salinité me donnait envie de m'évader. À 13 ans, mon rêve de liberté s'est réalisé !

Pendant les trois mois de vacances scolaires, j'ai suivi mon père, un militaire de carrière en poste à Huaraz. Il travaillait toute la journée, alors il avait engagé une enseignante britannique pour m'apprendre l'anglais... et un jeune soldat pour veiller à ma sécurité et m'accompagner dans mes découvertes de la région. Je l'ai entraîné jusqu'à la Cordillère Negra – qui doit son nom à ses falaises rocheuses noires –, puis à la Cordillère Blanca – qui, elle, doit son nom à ses pentes enneigées. Le sommet de sa montagne Huascarán est le plus haut du Pérou ! Je n'ai pas fait l'ascension, mon militaire non plus ! Mais quel plaisir d'observer les alpinistes ! Je prenais des notes dans un carnet, je ne voulais rien oublier. Je tenais ça de mon père, la manie de tout écrire. Cela ne m'a jamais quittée, pas plus que ma fascination pour les paysages montagneux encore vierges... ce que j'ai retrouvé au Québec, en Abitibi.

Maintenant je vis à Laval, ce n'est plus la campagne, pas tout à fait la ville... mais chez-moi, mes plantes vertes, c'est ma jungle !

ici, raconte le souvenir de **Rose** la Québécoise

Au Vietnam, je suis Ha Thi Thu, ce qui se traduit par Fleur Fille Automne. En immigrant, j'ai choisi **p** pour prénom Rose. Mon jardin et mon auto comprennent pourquoi! Vous allez comprendre aussi...

Mon souvenir heureux est une histoire sans fin qui a pris naissance à l'achat d'une maison à Laval. J'ai vite démolé la piscine hors terre et, pour remercier ma terre d'accueil, j'ai planté des rosiers rustiques, résistants au froid. J'ai fait ensuite un potager de liserons d'eau, de poires et de menthe vietnamiennes. Il y a vingt ans, je n'en trouvais pas en épicerie, et j'en avais besoin pour mes recettes. Mais maintenant qu'il y en a partout, des rosiers aromatiques occupent l'espace du potager : des roses anglaises, françaises, allemandes, américaines...

Du printemps à l'automne, je vis l'aube au milieu de mes roses, tout comme les oiseaux de passage et les abeilles. Je n'ai besoin de rien d'autre en ces instants. Ce que je fais des pétales? De la confiture, que je sers sur du yogourt ou dans mes macarons.

Et mon auto? Je paie chaque année la SAAQ pour ma plaque d'immatriculation personnalisée. J'ai choisi les lettres du mot ROSES, au pluriel!

Les roses, que du bonheur!

,là-bas raconte le souvenir de Rose la Vietnamiennne

Ma mère et ma grand-mère se privaient de nourriture pour acheter des fleurs, et à cinq ans, je partageais déjà leur passion.

Un souvenir du Vietnam ne peut être qu'un souvenir de fleurs !

Dans notre famille, comme le veut la tradition, les fleurs s'échangent comme présents à la fête du Têt, le Nouvel An lunaire vietnamien. L'année de mes dix ans, mon père m'avait comblée avec un cadeau qui allait rendre jaloux les voisins.

Il avait demandé à un ami qui voyageait en Europe de l'Est de lui rapporter des graines de vivaces inconnues au Vietnam. Il les avait fait germer et les avait plantées, pour moi !

Les petites pousses vertes sorties de terre sont devenues de magnifiques lupins mauves, roses et jaunes.. qui ont fleuri chaque printemps !

ici, raconte le souvenir de Corine la Québécoise

Je suis Corine, née en Belgique francophone. Mon bonheur québécois, c'est mon chez-moi. Je vis seule dans un appartement de Laval où sont bienvenus mes petites-filles et leurs parents. Nous sommes une heureuse famille métissée de neuf humains aux origines belge, marocaine et québécoise.

C'est, je crois, en immigrant qu'on commence à voir l'importance de nos racines, en même temps qu'on se pratique à s'enraciner dans une nouvelle culture.

Pour que le Québec continue de nous transformer positivement, je prends soin de ne transmettre ni à mon fils, ni à ma fille, ni à notre descendance les rancœurs familiales laissées au pays d'origine... et je veille à nourrir entre nous des relations de confiance.

Je sais ! je dois raconter un souvenir en particulier : ce sera la naissance le 1^{er} novembre 2019 de Nayla, ma première petite-fille.

En la prenant dans mes bras à l'hôpital de Châteauguay, tout mon corps a réagi à ce bébé, comme s'il était un miracle ! J'avais accueilli sa mère québécoise le cœur grand ouvert, mais là c'était plus fort ! J'étais envahie par un incomparable élan d'amour, une reconnaissance incommensurable pour le lien de filiation que cette venue au monde créait avec moi, sa grand-mère.

Aujourd'hui, j'ai quatre petits miracles ! Imaginez-moi... comblée !

,là-bas raconte le souvenir de Corine la Belge

Dans ma jeunesse, en Belgique, on avait à Noël un sapin décoré et, en cadeaux, des vêtements neufs et des nouvelles chaussures... On était contents parce que les jouets, on les avait déjà reçus à la Saint-Nicholas, le 6 décembre !

En Belgique, j'ai gardé pour mes enfants cette tradition européenne. Avant d'aller au lit, ils alignaient leurs chaussures sur un tapis, je plaçais bien en vue des biscuits, un verre de bière et une carotte – si vous ne le savez pas, je vous le dis : notre Nicholas, le Père Noël original, ne boit pas de lait et il a un âne, pas de renne au nez rouge !

Mes garçons endormis, je simulais deux empreintes de bottes sur le plancher, je buvais la bière, je ne laissais que des miettes de biscuits, je mordais dans la carotte et je remplissais les souliers de mandarines, de massepain et de spéculoos, puis, de leur lit à la salle de jeu, je semais des Chocotoff... à la manière du Petit Poucet !

Même si au Québec ma famille ne célèbre plus la Saint-Nicholas, j'aime toujours la texture croquante et le gout épicé des biscuits spéculoos !

ici,
raconte le souvenir
de **Sofia**
la jeune **Québécoise**

Moi, Sofia, je suis née au Venezuela, comme mon père ! J'ai une sœur née en Colombie, comme ma mère ! Ma famille sud-américaine est devenue québécoise en 2020.

Je me rappelle notre premier été à Laval. J'ai 8 ans. On campe au parc d'Oka avec un cousin éloigné qui nous aide à nous adapter à notre nouvelle vie. Il est 22 heures, on grille sur la braise du feu de camp des guimauves piqués sur une branche. On parle, on rit et tout à coup, Giovanie – c'est le nom du cousin – dit :

– *Bougez pas ! Faites rien ! Bougez surtout pas ! Faites rien du tout ! Et parlez pas ! Y a un animal !*

Nous, les nouveaux arrivés, on imagine une bête énorme, aussi dangereuse qu'un ours ! Mon père veut saisir une bûche chaude pour l'effrayer, ma mère l'arrête :

– *Ne fais pas ça, tu pourrais mettre le feu à la forêt !*

Le cousin dit :

– *Bouge pas Sofia, la bête est derrière toi ! Sa mère n'est sûrement pas loin. C'est un bébé mouffette !*

J'ai si peur que je m'agrippe à la jambe la plus proche de moi, celle de sa femme. Le cousin dit :

– *Je m'occupe d'éteindre le feu. Allez lentement vers les tentes... et à demain matin !*

Aucune explication ce soir-là sur la nature du danger ! Mais depuis, des mouffettes, je sais ce qu'est c'est ! J'en croise sur ma rue... à Pont-Viau ! Je connais leur parfum... heureusement que de loin.

,là-bas

raconte le souvenir de Sofia mi-colombienne, mi-vénézuélienne

C'est encore moi, Sofia. Je veux raconter comment j'ai cessé de croire au Père-Noël !

J'ai 6 ans, c'est le 24 décembre dans la grande maison de ma grand-mère maternelle, en Colombie. Les femmes ont cuisiné toute la journée et les cousins-cousines essaient – c'est en quelque sorte une tradition ! – de piquer des tamales et des bunuelos avant le repas de minuit et les cadeaux. Pour avoir la paix, ma mère propose un jeu de cache-cache. En cherchant une cachette, j'entrouvre une porte et je vois une tante en train d'emballer la Barbie que j'ai demandé au Père-Noël. Je comprends instantanément, mais je réfléchis... Si je dis que je sais que le Père Noël n'existe pas, on ne me donnera plus de cadeaux en son honneur ! Mieux vaut me taire !

Mais deux ans plus tard, en arrivant à Montréal dans un paysage de neige, j'ai un doute : l'Amérique du Sud, c'est très loin du Pôle-Nord, alors peut-être que ma tante est une aide du Père-Noël qui ne peut pas se rendre partout en une seule nuit ! Je doute encore plus quand mon père me donne le code postal canadien du Père-Noël. Je poste ma lettre et un lutin me répond !

Je ne sais pas vous, mais moi, à bien y penser, je ne sais pas comment j'ai cessé de croire au Père-Noël... pour de bon !

ici, raconte le souvenir d'Amal la Québécoise

Je me prénomme Amal. Je suis née en 1944. En 2022, j'ai réussi à quitter la Syrie pour retrouver mes enfants installés à Laval depuis dix ans. Je suis une femme chanceuse !

Le souvenir d'ici que je veux raconter se passe un matin d'hiver, après une tempête. En poussant une large pelle de plastique jaune, mon voisin s'ouvre un chemin vers sa voiture, puis il sort un balai et déneige son parebrise pendant qu'une déneigeuse passe dans la ruelle, en marche avant, puis en marche arrière sous les « bip-bip-bip » stridents de son alarme de recul.

J'ai filmé la scène en me disant : *C'est la vie à Laval, une jolie routine après chaque chute de neige.*

En visionnant la vidéo, je me suis revue en Syrie, sans électricité ni mazout, enveloppée dans un grand châle de laine. J'ai chassé cette image en ajoutant à la bande sonore de ma vidéo une valse de Johann Strauss.

Ici, en débardeur à bretelles dans mon appartement bien chauffé, je suis de tout cœur une femme heureuse !

,là-bas raconte le souvenir d'Amal la Syrienne

Je me revois à Alep. Assise sur le balcon, je tricote un bas de laine avec cinq fines aiguilles de métal. J'ai bu un café, le marc sèche au fond de la tasse. Je ne sais pas comment j'ai eu l'idée de bouger les grains avec la pointe de l'aiguille libre... Résultat : on dirait un pingouin... deux trois retouches, oui ! c'est bien un pingouin ! Je venais d'inventer l'art-café !

J'en ai fait depuis, des dessins en café ! J'en fais encore... sans aucun modèle, tout sort de ma tête : des oiseaux, des fillettes, des arbres, des fleurs, des oies...

Je les partage sur Facebook. En fait, sur Facebook, je partage toutes mes créations : tricots, broderies, dentelles au crochet, dessins... Je ne m'ennuie jamais. C'est grâce à ma mère... elle m'a appris à bien occuper mes mains et mon esprit.

ici, raconte le souvenir d'Oliver le Québécois

Je suis un Noir né au Cameroun et comme plusieurs de mes compatriotes, j'ai un prénom français : Olivier. À 22 ans, j'en suis parti pour faire des études en Côte d'Ivoire... là, j'ai épousé une Ivoirienne qui a mis au monde nos quatre enfants, et le 4 novembre 2022, la famille a transité à Casablanca, au Maroc, pour débarquer sept heures plus tard à l'aéroport de Montréal.

Je me revois dans la file des immigrants nerveux qui, visa et passeport en main, attendent leur tour de se présenter à l'agent d'immigration qui va autoriser... ou non... le passage vers une nouvelle vie. Notre tour arrive. Comme ma femme et moi venons avec un statut de travailleur qualifié, l'agent nous remet à chacun un permis de travail ouvert, valide pour un an, et des permis d'études pour nos enfants. Puis, il se passe une chose totalement inattendue : il propose des cafés et des chocolats chauds ! Gratuits, par pure gentillesse... sans rien demander en retour !

Trente minutes plus tard, à la porte 27 de l'aéroport, la famille qui attend un ami ivoirien qui a loué un logement à Laval et va l'y conduire, c'est nous ! Il est en retard, mais il fait bon dans l'aérogare et comme le temps en Afrique s'évalue en période, et non pas en minutes, aucune impatience... Et là, il se passe une deuxième chose totalement inattendue : un autre homme en uniforme s'inquiète et propose son aide pour trouver où loger. Lui non plus ne demande rien en retour ! Je le remercie et le rassure. L'ami arrive, la porte automatique s'ouvre et l'air frais de l'automne québécois nous souhaite la bienvenue au Canada !

ici, enchaine avec le bref souvenir de Tiago un Québécois du Cameroun

... le souvenir de Tiago un Québécois du Cameroun

Ici, je me fais appeler Tiago. Je vais raconter une belle histoire qui a commencé le jour où je me suis égaré à Auteuil en cherchant l'école du Boisé pour y inscrire mes enfants. J'avais froid dans mon blouson trop léger pour le climat. Une Québécoise qui promenait son petit chien en m'observant m'a abordé, puis invité à entrer chez elle pour me réchauffer. J'avais les doigts gelés, alors elle les a massés... et elle est devenue pour ma famille une amie et une mamie !

,là-bas raconte le souvenir d'Olivier l'Ivoirien

J'avais 14 ans quand mon oncle maternel est mort à 106 ans. Avec la permission de mon père, ma mère m'a emmené à la cérémonie funéraire dans son village natal de l'ouest du Cameroun. Mon oncle, un chef du peuple Bamiléké, faisait partie d'une société secrète mystique qui dicte le rituel, dont je ne savais encore rien.

Au début, la famille et les invités ont formé un cercle au centre duquel des danseurs masqués en costumes traditionnels et des joueurs de tambours et de balafons ont communiqué avec l'invisible. Mon excitation s'est transformée en peur quand sept danseurs m'ont attrapé et, sans me laisser toucher le sol, conduit à la case des crânes.

Pourquoi moi ? Le peuple Bamiléké exhume ses morts pour translater les crânes nettoyés de leur chair dans une case sacrée. Et c'est dans l'antichambre de cette case que j'ai été enfermé pendant sept jours et sept nuits, pour mon initiation. Dès ma naissance, mon oncle m'avait choisi pour devenir son successeur, un honneur jusqu'alors gardé secret.

Et qu'est-ce que j'ai vécu dans la case des crânes ? Vous connaissez la formule : ce qui se passe dans la case des crânes reste dans la case des crânes.

ici, raconte le souvenir de **Bélizaire** le **Québécois**

Je me prénomme Bélizaire. J'ai profité d'un visa américain pour transiter vers le Québec et, le 7 mars 2023, y entrer par le Chemin Roxham. Je suis demandeur d'asile.

Ici, j'ai commencé par du télétravail, puis j'ai suivi une formation et trouvé un emploi en conseil financier. Cela assure ma sécurité, mais ce qui me rend heureux, c'est mon bénévolat au *Courrier Laval*.

Je vous raconte... En avril 2024, j'ai écrit une lettre au rédacteur en chef de ce journal local. Il m'a reçu en entrevue et m'a offert un stage non rémunéré. Ce métier me passionne, alors j'ai accepté. Chaque article est pour moi une occasion de rencontre et d'inclusion culturelle.

Parler et écrire le français avant d'arriver au Québec, c'est aidant, mais il m'a fallu apprendre le québécois. L'expérience est parsemée d'anecdotes savoureuses. Par exemple : « À l'épicerie, j'aperçois une jeune femme qui achète des fruits. Je lui dis : « Vous avez acheté une belle mangue ! » Elle me répond : « Ce n'est pas pour moi, c'est pour mon *chum* ! » Je me suis renseigné sur ce mot inconnu, et dans la foulée, j'ai appris que cette femme brune est la *blonde* du *chum* en question ! C'est instructif les épiceries !

Autre exemple : « Je suis là quand un homme ne trouve pas ce qu'il cherche sur une étagère. » Le commis lui dit : « Il en restait une boîte tout à l'heure, elle a été vendue. » L'homme s'exclame : « Tabarouette ! » Il a fallu qu'on m'explique ce qu'est un sacre québécois adouci !

Ce jour-là, j'ai aussi appris que j'avais « de la jasette » et que ce serait bientôt « la saison du blé d'Inde » !

Tout cela est, ma foi, assez réjouissant !

,là-bas raconte le souvenir de **Bélicaire** l'Haïtien

J'ai de beaux souvenirs d'engagement social en Haïti. Celui auquel je pense le plus souvent est la fondation d'une école communautaire à Delmas, une banlieue de Port-au-Prince. C'était juste après le séisme dévastateur de 2010 : de nombreux parents n'avaient plus les moyens de faire instruire leurs enfants au privé et les écoles publiques encore debout débordaient. Depuis, et sans aucune aide gouvernementale, l'école donne chaque année une éducation gratuite et de qualité à une cinquantaine d'enfants issus de milieux défavorisés.

Je me souviens du jeune Anéus, que tout le monde disait « lent ». Lorsque sa mère me l'a confié, il avait redoublé sa première année à trois reprises. Bien que ne disposant pas de ressources spécialisées pour les enfants en difficulté, notre école lui a offert un accompagnement personnalisé, à son rythme. Petit à petit, Anéus a appris à lire, à écrire et à compter. Ses progrès ont profondément ému sa maman. Et moi aussi !

C'est le souvenir le plus précieux de mon travail d'enseignant en Haïti.

ici, raconte le souvenir de Ramona la Québécoise

Mon prénom est RAMONA. Mon mari et moi, nous avons immigré au Québec en 2004, et nous avons acheté notre maison de Laval en 2007. Ma terre d'accueil m'a offert le plus beau cadeau qui soit : une procréation assistée. En Roumanie, on m'avait dit que je ne porterais jamais d'enfant.

Mais ici : un médecin, une stimulation ovarienne, un labo qui prépare les spermatozoïdes de mon chéri, quinze minutes sur une table d'insémination intra-utérine, une course folle pour attraper le bus qui me fait arriver au travail comme si rien ne s'était passé à l'heure du lunch, un mois d'attente et de scepticisme, un test de grossesse positif, les amies qui m'organisent un shower de bébé, et enfin ! notre fils.

Je souffrais d'infertilité inexplicquée. Stressée dans mon pays d'origine, stressée pendant ma francisation et mes premières expériences de travail, je me sentais mieux après cette naissance et à un poste dans le communautaire qui me convenait bien.

Enfant unique, j'avais grandi entourée d'une famille élargie. Ici, mon fils n'avait que son père et sa mère, alors j'ai souhaité pour lui un frère ou une sœur... Je suis retombée enceinte, naturellement... et j'ai mis au monde des jumelles !

La vie m'a offert de venir ici pour avoir des enfants !

,là-bas raconte le souvenir de Ramona la Roumaine

Ah ! les vacances à la plage de Constanța, là où les vagues roulent sans cesse ! J’y retourne encore, avec mon mari et nos trois enfants... Il y a là-bas le soleil qui se lève sur la mer Noire et se couche sur les montagnes du lac Techirghiol. On y mange des petits poissons d’eau salée frits, avec du citron ou de l’ail, et des frites ; sinon, sur le barbecue, des micis : de la viande hachée avec des épices du pays et de la moutarde. On boit un soda à l’orange ou une bière.

L’eau fait partie de ma vie. Mes grands-parents vivaient à la campagne, à proximité d’un canal d’irrigation du Danube, le long duquel des villages avaient aménagé de jolies petites plages. On s’y baignait tout l’été.

Au fil des ans, j’ai vu un bord de mer de plus en plus aménagé. Je garde la nostalgie du temps où une serviette me suffisait pour passer toute la journée sur des kilomètres de sable.

ici, raconte le souvenir de Claudia la Québécoise

Je m'appelle Claudia. Je suis née en Argentine en 1969, de parents italiens. Je suis arrivée au Québec en juin 2003, avec mon mari argentin. Là-bas, je m'impliquais dans des organismes communautaires. Ici, à Laval, j'ai naturellement voulu faire la même chose. Après les cours de francisation, j'ai obtenu un emploi à Petit Espoir, un centre communautaire francophone de Saint-François.

C'est là qu'une Québécoise m'a demandé de lui apprendre à mettre du gaz dans une auto ! J'ai tout de suite pensé que c'était un prétexte pour faire connaissance... qu'elle devait vouloir autre chose, et ça s'est vite confirmé. Elle avait un permis de conduire, mais elle manquait d'expérience et d'assurance. Seule au volant, elle avait peur de s'aventurer hors de son quartier. Alors, j'ai accepté de l'accompagner de temps à autre.

J'ai fait ça pour elle, et la confiance est si bien venue qu'un jour, c'est à moi qu'elle s'est adressée pour lui trouver une ressource humaine dans un domaine qui m'était étranger.

– Je dois vous dire que ce qu'il a de formidable avec cette femme qui cherchait à accroître son autonomie, c'est que mon français sommaire ne m'empêchait pas de traduire les expressions sur son visage, de comprendre ses émotions et ses besoins.

La mettre à l'aise au volant de son auto, j'ai pu faire ça toute seule ! Mais là, j'avais besoin de conseils, c'était nécessaire ! Alors j'ai fait des recherches et je l'ai aidée.

Si moi, une immigrante de première génération, je pouvais réellement aider une Québécoise, j'avais raison de penser redevenir utile dans les milieux communautaires de ma ville d'adoption !

Et c'est ce que je fais depuis. Avec reconnaissance et bonheur !

,là-bas raconte le souvenir de Claudia l'Italo-Argentine

J'avais 8 ans quand mon père a acheté un petit hôtel en bord de mer, au sud de Buenos Aires. Je me suis fait une amie locale, aussi timide que moi ! On se retrouvait tous les étés, on partageait nos joies, nos peines et nos secrets. L'histoire de secret la plus marquante est survenue quand Marianna – c'est le nom de mon amie – est tombée amoureuse à 12 ans d'un surfeur de 15 ans. Ce n'est pas à proprement parler le souvenir d'un évènement heureux... c'est m'en souvenir aujourd'hui qui me fait sourire ! Je le raconte...

Un après-midi, en allant rejoindre Marianna sur la plage, j'ai aperçu son beau surfeur en pleine action. J'ai crié et répété : « C'est le beau Fernando ! » Hélas ! elle n'a pas été la seule à entendre : il y avait là, les amis de l'amoureux secret. Ils ont cru que c'était moi qui m'intéressait à Fernando et ils ont bien rigolé. Affreusement gênée, j'ai fui la scène sans les contredire, et pendant des semaines, je n'ai plus mis le nez dehors sans m'assurer de l'absence de ces garçons dans les alentours. Plutôt souffrir d'humiliation, que de trahir le secret de Marianna !